CRITIQUE, opéra. BAUGE, Opéra de Baugé, le 30 juillet 2023. SMETANA : La Fiancée vendue. D. Eleni, J. Dolan, N. Bercet… B. Grimmett / K. Diminakis.

Située au cœur du Maine-et-Loir, à quelques encablures de la ville d'Angers, Baugé-en-Anjou est surtout connue pour le beau château que fit bâtir le (bon) Roi René au XVe siècle. Mais depuis 20 ans maintenant (la première édition, en 2003, avait mis à l'affiche Albert Herring de Britten), les mélomanes se pressent en nombre vers les Capucins, cette vaste propriété du XVIe siècle (agrandie au XIXe), nichée au milieu d'un parc de sept hectares où se déroule, chaque été, un festival d'opéra.

C'est un couple d'anglais passionnés d'opéra, **John** et **Bernadette Grimmett** (les propriétaires du domaine) qui a eu cette idée un peu folle de créer un festival lyrique au milieu de la campagne angevine – à la manière de John Christie qui a fondé (en 1934) un festival d'opéra aux milieu des champs, dans sa vaste propriété du Sussex, à Glyndebourne. Ici, à Baugé, on vient habillé ou décontracté, on se retrouve entre habitués ou en famille, et surtout on sacrifie au rituel du pique-nique à l'entracte (qui dure pas moins de 90 minutes…), les surfaces de gazon ne manquant pas pour y dresser des nappes, tout autour de l'ancienne demeure. Mais surtout, on se passionne ici pour les opéras, connus ou moins connus, présentés sous la **Tente du festival**, montée tout près de la bâtisse.

Baugé 2023 : La rare *Fiancée Vendue* de Bedrich Smetana



Aux côtés de titres connus, *Un Ballo in maschera* de Verdi ou le couplage *Cavalleria rusticana / L'Enfant et les sortilèges*, le festival propose cette année la rare ***Fiancée vendue*** de **Bedrich Smetana**. La rareté des opéras de Smetana en France tient en un constat simple – en dehors des difficultés linguistiques (ici résolues en donnant une version française de l'ouvrage, à partir d'une traduction du livret de Karol Sabina par Daniel Muller et Raoul Brunel) -, qui est que Smetana a longtemps été tenu pour un "bohémien" de seconde importance, et sa *Fiancée vendue* comme une gentille manifestation folklorique. C'est bien dommage car peu d'ouvrages de caractère "aimable" bénéficient d'une cohésion aussi parfaite, reposant sur un livret d'une extrême habileté. Qui aurait su imaginé cette histoire villageoise où un marginal fait en sorte que celle qu'il aime et qu'il ne peut obtenir, soit mise en vente, apparemment au profit d'un autre et, qu'en fin de compte, il sera le seul à pouvoir acheter sans bourse délier, empochant de surcroît le prix de la vente !?…

Autant le dire d'emblée, la première de cette *Fiancée vendue*, le 30 juillet, a été un triomphe, grâce aux ingrédients habituels qui font le charme et l'originalité de ce festival lyrique à Baugé. D'abord, quand tant de mélomanes déplorent souvent les excès de mises en scène inutilement compliquées, on sait qu'on peut voir à Baugé des spectacles qui restent fidèles à l'histoire. Et c'est l'infatigable **Bernadette Grimmett,** à la fois directrice artistique et metteure en scène de tous les spectacles depuis 20 ans (soit pas moins de 56 spectacles sur la période!…), offre une *Fiancée* tout à fait claire, lisible, classique, mais pas pour autant primaire, reposant sur quelques éléments de scénographie simples : des guirlandes colorées, quelques tables et chaises réparties devant un buffet de bar en bois. La direction d'acteurs est

vive et intelligente, et c'est bien là l'essentiel dans une représentation d'opéra.

Mais la principale force de l'Opéra de Baugé est sans nul doute cette capacité à recruter des voix jeunes mais déjà engagées dans la carrière, et qui peuvent ici incarner des premiers rôles qui vont constituer des jalons pour eux. Ce n'est cependant malheureusement pas le cas, ce soir, du rôle titre incarnée par la soprano britannico-grecque **Danae Eleni** dont les récurrents problèmes d'intonation, le français incompréhensible et le registre aigu difficile desservent le personnage de Marienka. La production a ensuite payé de malchance avec la défection des deux ténors peu avant la première, et il a fallu en urgence trouver des remplaçants, et le moins que l'on puisse dire c'est que Bernadette Grimmett a eu la main heureuse ! Le personnage de Yenik, incarné par **Jack Nolan**, est la révélation de la soirée – même s'il n'aura pas eu le temps d'apprendre la rôle en français, rôle qu'il chantera donc en langue vernaculaire (juste après l'avoir interprété au Festival de Garsington le mois dernier). Ce jeune espoir du chant anglais possède un timbre clair et bien sonnant, une élocution agile, et une musicalité spontanée qui lui permettent d'être un Jenik idéal. Son compatriote **Paul Curievici**, son rival en amour (Vachek), enthousiasme également, en personnage bègue et maladroit, moins comique qu'émouvant dans sa vaine aspiration à trouver le bonheur dans les bras d'une femme qui voudrait bien de lui. Le baryton angevin **Nicolas Bercet** incarne l'entremetteur Ketzal, un rôle de basse auquel il ne peut conférer toute l'ampleur requise, mais avec une émission assez percutante et surtout assez de verve pour rendre crédible son personnage. Enfin, les deux couples de parents (**Béatrice de Larragoiti, Michael Georgiou, Woocheul Eun** et **Deborah Holborn**), ainsi que le personnel du cirque à l'acte III (Karlene Moreno Hayworth en Esmeralda, Olivier Trommenschlager en Patron-Comédien, et Caspar Lloyd James en Indien) s'intègrent parfaitement dans cet ensemble dont la maîtrise du français est plus ou moins aléatoire…

Enfin, confiée au chef grec **Konstantinos Diminakis**, la direction musicale s'avère essentiellement vigoureuse (et parfois brouillonne), les instrumentistes venant de l'Europe entière pour former l'**Orchestre de l'Opéra de Baugé** ne rendant malheureusement pas toujours justice à la tendre mélancolie qui baigne nombre d'airs et de duos dont est truffée la magnifique partition du maître tchèque.

Vivement le vingtième anniversaire, l'été prochain, de cette formidable initiative qu'est l'**Opéra de Baugé** !



CRITIQUE, opéra. Baugé, Opéra de Baugé, le 30 juillet 2023.

SMETANA : La Fiancée vendue. D. Eleni, J. Dolan, N. Bercet… B. Grimmett / K. Diminakis. Photo (c) Emmanuel Andrieu

VIDEO : Ouverture de « La Fiancée venue » de Smetana

Saintes, Abbatiale. Concert Sibelius, Dvorak. Tedi Papavrami, le 12 octobre 2014, 15h30.



Saintes, Abbatiale. Concert Sibelius, Dvorak. Tedi Papavrami, le 12 octobre 2014, 15h30. Saintes : nouvelle expérience symphonique ? Peu à peu, au fil d'une programmation musicale qui investit le lieu tout au long de l'année, l'Abbatiale de l'Abbaye aux Dames à Saintes confirme son rayonnement comme place symphonique : la voûte sacrée se fait temple de l'expérience orchestrale ; quand il ne s'agit pas des formations sur instruments d'époque (Symphonies des Lumières, Orchestre des Champs Elysées…), la Cité musicale accueille aussi des orchestres reconnus pour leur approche approfondie du répertoire. En témoigne ce nouveau rv dimanche 12 octobre 2014 à 15h30, dédié à Smetana, Sibelius et Dvorak, intitulé « Symphonie Slave », bien que Sibelius incarne tel un pur joyau nordique, la vitalité de l'écriture finnoise en

matière de symphonisme ardent, original, irrésistible : son Concerto pour violon, chef d'oeuvre du genre par son introspection expressive et sa pureté d'inspiration (qui confine à l'épure) est ici défendu par l'excellent violoniste Tedi Papavrami. Il est accompagné par l'Orchestre national des Pays de la Loire qui fait sa première entrée sous la voûte de l'Abbaye aux Dames.

L'ouverture de La Fiancée vendue de Smetana est un vrai défi pour l'interprète ; on se souvient avec quel souci de l'expressivité raffinée et trépidante, un Karel Ancerl ou un Carlos Kleiber dirigeaient ce morceau symphonique aussi riche que tout un opéra, dévoilant chacun des trésors d'invention suggestive. Créé en mai 1886 à Prague, l'opéra confirme le tempérament lyrique de l'auteur ; annonçant l'esprit léger d'une comédie irrésistible, l'ouverture, développée dans l'esprit d'une véritable kermesse tchèque, redouble de nervosité villageoise, fourmille en accents et surenchère rythmique qui en font un morceau de choix pour tout orchestre. Ce n'est pas un lever de rideau mais bien un poème symphonique d'une profondeur inouïe, réclamant de tous les musiciens, une maîtrise absolue des dynamiques comme de la vitalité rythmique. Nerf, élégance et profondeur : le cocktail requis n'est pas évident ; il révèle de toute évidence les qualités (ou les limites) de toute formation…

Le Concerto pour violon de Sibelius

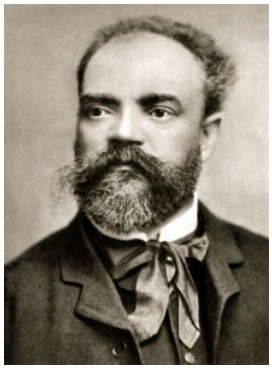


En ré majeur, le Concerto pour violon de Jean Sibelius est assurément son oeuvre phare. Etant devenu l'un des sommets de l'écriture violonistique, retenu par les plus grands concertistes, il s'est imposé naturellement auprès du public. L'opus 46 en ré majeur fut composé en 1903 et, après révision, créé sous la direction de Richard Strauss en 1905 à Berlin. L'oeuvre est contemporaine de l'installation du compositeur dans la villa "Aïnola", à Jarvenpaa, en pleine forêt, à 30km d'Helsinki. Fidèle à son écrtiure et son inspiration de plus en plus exigeante, Sibeliu s'y laisse pénétré par le mystère de la Nature, sublimé en une réflexion perpétuelle sur la forme. Longtemps minimisé en raison d'une apparente et "creuse" rigueur, le Concerto s'imposa néanmoins en raison des difficultés techniques qu'il exige du soliste. Mais en plus de sa virtuosité exigente, le Concert de Sibelius demande tout autant, concentration, intériorité, économie, justesse de la ligne musicale. Autant de qualités qui se sont révélées grâce à la lecture des plus grands violonistes dont il est devenu le cheval de bataille. D'une incontestable inspiration lyrique néo-romantique, la partition développe une forme libre, rhapsodique, même si elle respecte la traditionnelle tripartition classique en trois mouvements: allegro moderato, adagio di molto, finale. Même si l'inspiration naturelle, panthéiste, du compositeur s'exprime avec clarté, en particulier d'après le motif naturel des forêts de sa Finlande natale, les souvenirs enrichissent aussi une imagination personnelle et intime. A ce titre, le deuxième mouvement pourrait convoquer les impressions méditerranéennes vécues pendant son séjour en Italie. A la sublime sensation du motif forestier, Sibelius ajoute la chaleur parfois brûlante du clair soleil méditerranéen.

Dvorak : Symphonie n°7

En ré mineur comme la 4ème, mais d'un tout autre format, –

d’où son appellation de « grande symphonie en ré », la 7ème de Dvorak est le fruit d’une promesse du compositeur faite à la Royal Philharmonic Society de Londres au moment où il en avait été nommé membre d’honneur. Ecrite en 4 mois à partir de décembre 1884, la 7ème affirme le génie du symphoniste alors très influencé par Wagner et par son ami Brahms dont la 3ème Symphonie venait d’être triomphalement créée. C’est Hans von Bulow qui en assura l’interprétation la plus convaincante, enthousiasmant Dvorak au comble de la satisfaction : il écrit sur le manuscrit un hommage sensible à l’adresse du chef d’orchestre : « Gloire! Tu as donné vie à cette œuvre ». De fait avant la fameuse 8èùe Nouveau Monde », la 7ème impose l’ampleur et la maturité du génie symphonique de Dvorak en particulier dans la succession des deux premiers mouvements.



Dès l’Allegro maestoso d’ouverture, l’auditeur y retrouve tout ce qui fonde l’intense expressivité de l’écriture dvorakienne : lugubre et profonde introduction (qui valut à l’auteur plusieurs réécritures) puis fougue irrésistible : la vitalité de Dvorak s’exprime aussi par une étonnante et saisissante fluidité entre les mélodies exposées dont celle introduite par flûtes et clarinettes, citation à peine voilée de Brahms (Concerto pour piano n°2). Le 2è mouvement (Poco Adagio) est le sommet de la partition par son élévation spirituelle (choral d’ouverture exposé par les bois), son recueillement et ses langueurs suggestives très proches cette fois de l’esprit tristanesque défendu par Wagner. Dvorak mêle très habilement références brahmsiennes et wagnériennes.

Saintes, Abbatiale
dimanche 12 octobre 2014, 15h30

Bedrich Smetana : Ouverture de La fiancée vendue
Jean Sibelius : Concerto pour violon
Anton Dvořak : Symphonie n°7

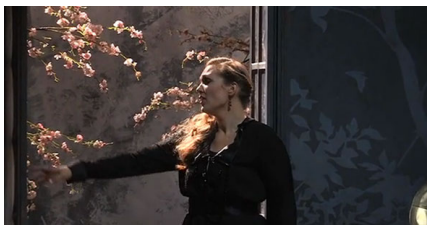
Tedi Papavrami, violon (Stradivarius Le Reynier)
Orchestre national des Pays de la Loire
Vassilis Christopoulos, direction

Tarifs : de 8 à 32 €
Durée du concert : 1h15

Informations et achat en ligne



Angers Nantes Opéra: Les Deux Veuves de Smetana, création française, jusqu'au 24 octobre 2012



Smetana : Les Deux Veuves, 1874 par Angers Nantes Opéra. En création française, l'opéra de Smetana, Les Deux Veuves (1874) tient le haut de l'affiche d'Angers Nantes Opéra. La mise en scène éblouit par sa justesse, son esthétisme, sa profondeur; tout en éclairant la saveur comique de certaines scènes, Jo Davies renforce la trame émotionnelle de l'intrigue: du contraste né

entre les deux profils féminins, Karolina et Anezka, deux veuves portées par un tempérament opposé vis à vis du deuil et de l'amour, la production éclaire surtout la métamorphose qui s'accomplit à l'acte II: air d'Anezka d'une sensualité toute straussienne… En définitive, celle qui semble la plus pétillante et la plus insouciante garde le deuil tandis que sa cousine, apparemment plus recueillie, s'ouvre peu à peu à l'amour. Finesse des sentiments exprimés, confrontations et péripéties sincères et mordantes, surtout ivresse et vertige de la musique écrite par Smetana: Les Deux Veuves présentées en création française par Angers Nantes Opéra est bel et bien, l'événement lyrique de la rentrée 2012. A l'affiche jusqu'au 24 octobre 2012.